

Livre de Josué, chapitre 24

En ces jours-là

¹ Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu.

² Josué dit alors à tout le peuple :

[v3-14 : Josué, sur le point de mourir, résume l'action de Dieu, depuis Abraham jusqu'à l'entrée en terre promise]

¹⁵ S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. »

¹⁶ Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux !

¹⁷ C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés.

¹⁸ Et même le Seigneur a chassé devant nous tous ces peuples, ainsi que les Amorites qui habitaient le pays.

Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. »

Psaume 33

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur

² Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

³ Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

¹⁶ Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris.

¹⁷ Le Seigneur affronte les méchants pour effacer de la terre leur mémoire.

²⁰ Malheur sur malheur pour le juste, mais le Seigneur chaque fois le délivre.

²¹ Il veille sur chacun de ses os : pas un ne sera brisé.

²² Le mal tuera les méchants ; ils seront châtiés d'avoir haï le juste.

²³ Le Seigneur rachètera ses serviteurs : pas de châtiment pour qui trouve en lui son refuge.

Lettre aux Éphésiens, chapitre 5

Frères,

²¹ Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ;

²² les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ;

²³ car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps.

²⁴ Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari.

²⁵ Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle,

- ²⁶ afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ;
²⁷ il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée.
²⁸ C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même.
²⁹ Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église,
³⁰ parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture :
³¹ À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.
³² Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église.

Alléluia. Alléluia. Tes paroles, Seigneur, sont esprit et elles sont vie. Tu as les paroles de la vie éternelle **Alléluia.**

Évangile selon saint Jean, chapitre 6

En ce temps-là, Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm.

⁶⁰ Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent :

« Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? »

⁶¹ Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet.

Il leur dit : « Cela vous scandalise ?

⁶² Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !...

⁶³ C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien.

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie.

⁶⁴ Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. »

Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait.

⁶⁵ Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. »

⁶⁶ À partir de ce moment,

beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner.

⁶⁷ Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? »

⁶⁸ Simon-Pierre lui répondit :

« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

⁶⁹ Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

⁷⁰ Jésus leur dit : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les Douze ? Et l'UN de vous est un diable ! » ⁷¹ Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote ; celui-ci, en effet, l'UN des Douze, allait le livrer.

Remarques sur le vocabulaire grec employé

C'est le 5^e et dernier dimanche [Ord 17, 18, 19, 20 et 21] consacré à la lecture presque complète du chapitre 6 de St Jean : multiplication des pains - la marche sur la mer est omise - et discours sur le pain de vie. Pourquoi ce choix qui rend la tâche des prédicateurs difficile ? S'il est bon d'y revenir, serait-ce que la Parole est rude, pas simple à digérer ? Que je ne l'ai pas encore comprise ?

Qu'est-ce que l'évangile ajoute à la première lecture ? La décision du peuple de *servir le Seigneur* ne suffit-elle pas ? N'est-elle pas équivalente à la parole de Simon-Pierre [v68] ?

La deuxième lecture (lettre aux Éphésiens) semble sans rapport. N'est-elle pas, elle aussi, rude ? Après avoir étudié l'évangile, on pourra y chercher d'éventuelles correspondances...

v60

Parole traduit ici le mot grec Logos / Verbe.

1^{er} emploi du l'adjectif rude / σκληρός : Sara dit à Abraham : « Chasse cette servante et son fils ; car le fils de cette servante ne doit pas partager l'héritage de mon fils Isaac. » Cette parole attrista (parut rude à) beaucoup Abraham, à cause de son fils Ismaël, mais Dieu lui dit : « Ne sois pas triste (que cette parole ne te soit pas rude) à cause du garçon et de ta servante [Gn 21,10-12].

Il est employé une seule autre fois dans les évangiles [Mt 25,24].

Le verbe pouvoir / δύναμαι a le sens de être capable de. On le retrouve au verset 65. Les disciples semblent se dire incapables d'entendre alors qu'ils ont entendu...

Ce qui précède (est-ce la parole rude à entendre ?) est :

⁵⁶ *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.*

⁵⁷ *De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.*

⁵⁸ *Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »*

v61

Savoir / οἶδα pourrait exprimer un savoir divin, et non pas une connaissance humaine (γινώσκω employé par Pierre au v69).

Le verbe récriminer ou murmurer / γογγύζω a déjà été employé en Jn 6,41;43.

Le verbe scandaliser / σκανδαλίζω est une mauvaise traduction de l'hébreu לְשׂוֹךְ qui évoque un obstacle sur lequel on peut buter [Lv 19,14].

v62

Voir / θεωρέω dans le sens de contempler. Le verbe est au subjonctif présent, soit littéralement : *si donc vous contempriez le Fils de l'homme...*

v63

Faire vivre / ζωοποιέω, littéralement créer vivant. Vie / ζωή (fin du verset 63) est la vie éternelle (v68) et non pas la psyché.

Littéralement : la chair n'est d'aucun profit, ne sert à rien (ὠφελέω). Ce n'est pas le verbe pouvoir des versets 60 et 65.

C'est le 7^e et dernier emploi du mot chair / σάρξ dans ce chapitre. Les six premiers parlent de manger la chair de Jésus-Christ. Manger ce qui ne sert à rien ?

Comme au verset 68, le mot Paroles traduit ici non pas le mot Logos / Verbe, mais un autre mot (ῥῆμα).

v64

Le mot commencement / origine / ἀρχή est celui par lequel commence la Genèse (septante) et l'évangile de Jean.

Littéralement : *quels sont les non croyants, et qui est celui qui...* Les verbes grecs sont au présent.

v66

Littéralement : *se retirèrent / ἀπέρχομαι en arrière et ne marchaient* (περιεπάτουν = imparfait du verbe περιπατέω) *plus avec lui*. περι-επάτουν peut évoquer le verbe souffrir / πάσχω (substantif πάσχα = Pâque) à la forme ἔπαθον (aoriste).

Des disciples ont du mal à entendre (v60). Jésus en rajoute une couche, si bien qu'ils ne marchent plus avec lui. Échec ?

v68

Irions-nous : c'est le même verbe ἀπέρχομαι qu'au verset 66.

v69

Littéralement : *nous avons cru / πιστεύω et nous avons connu / γινώσκω que tu es...* Ce n'est pas un savoir divin, mais une connaissance humaine, une expérience.

Traduire le verbe πιστεύω par croire correspond mal à l'hébreu יָדָע sous-jacent, qui exprime une vérité certaine. L'ajout par Jean de « connaître » est une précision utile.

C'est la seule fois dans l'évangile de Jean que le mot saint / ἅγιος qualifie Jésus. Ailleurs, il qualifie l'Esprit (3 fois) ou le Père (1 fois). Dans les synoptiques, l'expression ne revient que prononcée par un possédé du démon [Mc 1,24 ; Lc 4,34]. Ce mot grec traduit plusieurs fois dans la septante [Lv 31,12 ; Jg 13,7 ; Jg 16,17...] le mot hébreu consacrer / קָדַשׁ qui est de la même famille que nazir.

v70

La liturgie nous laisse sur la belle parole de Pierre [v68-69], en omettant la réponse de Jésus. L'adjectif cardinal UN (nombre) est mis en majuscules.

v71

Jean cite 4 fois Judas Iscariote (c'est ici la première fois), toujours en précisant qu'il est fils de Simon. Les autres évangélistes ne donnent pas cette précision. Pourquoi Jean éprouve-t-il le besoin, avec insistance, de préciser que le prénom du père de Judas est Simon ?

Le texte continue avec le premier verset du chapitre 7 qui dit que *les Juifs cherchaient à le tuer*. Saint Jean serait antisémite ? Ou bien il parle de nous ? L'ensemble du chapitre 7 est un enseignement difficile, qui suscite des incompréhensions et des oppositions.